

25 mars 2023

RENCONTRE PROFESSIONNELLE SUR LA MEDIATION CULTURELLE

Posture et engagement dans la médiation culturelle en contexte décolonial







En médiation, la conception la plus répandue considère qu'une juste posture serait atteinte par la capacité des médiateur.rices à se rendre invisibles et à ne pas prendre position. Nous proposons d'interroger cette conception et ce qu'elle occulte – notamment les formes de domination qu'elle a tendance à taire ou à faire passer pour “naturelles” – et de questionner la place des corps, ainsi que l'engagement politique des médiateur.rices, notamment en contexte décolonial.

Cette rencontre s'inscrit dans les activités de la Plateforme Internationale de Médiation pilotée par Aflam, et est organisée en partenariat avec l'Université Aix-Marseille et l'association belge Iteco. Elle s'articule autour de deux séances:

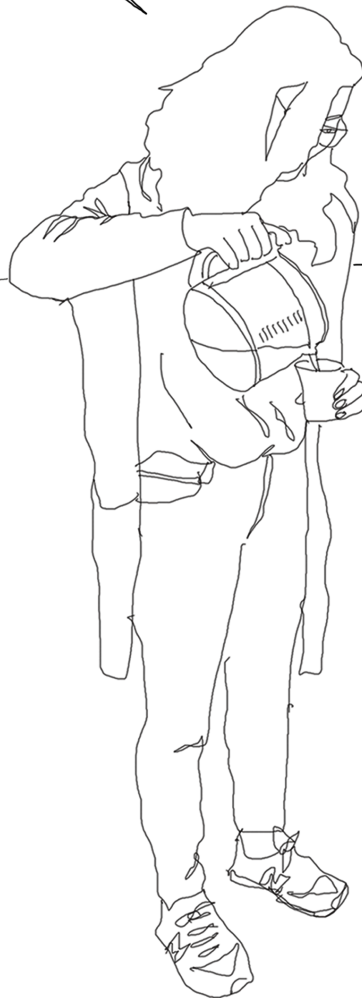
- une première partie consacrée à un échange d'expériences en mode Forum Ouvert avec une quarantaine de praticien.nes de la médiation du territoire marseillais et de la région euro-arabe. Notre question de départ est: qu'est-ce qu'une posture juste dans la médiation culturelle?
- la séance de l'après midi est dédiée à l'intervention d'Olivier Marboeuf, auteur, conteur et commissaire d'exposition, et aux échanges avec la salle.

La rencontre se déroule à Marseille au MucemLab, le 25 mars 2023.

Bonjour! Tu veux un café ? Allongé?

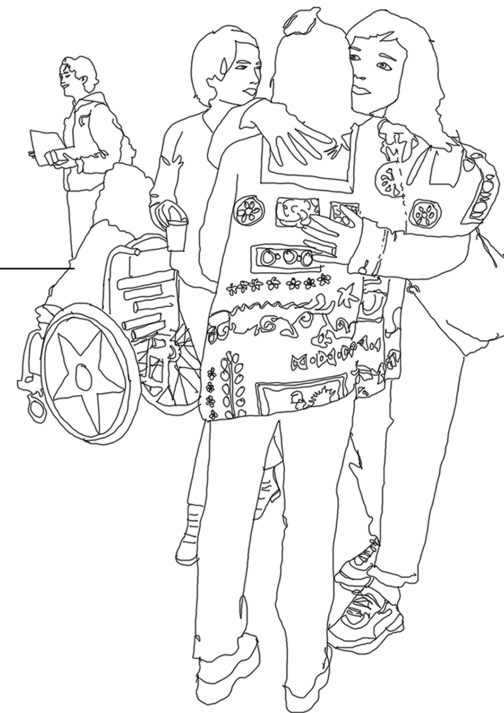


Ça va se passer dans quelle langue?



Pas trop dur le jeûne?

Non, ça va!



... Ah ah ah !  
Je te garantis pas de bien me tenir!

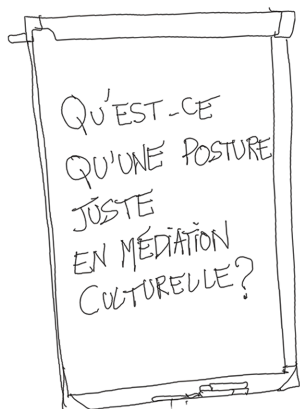
Bonjour! Je vous propose de commencer par un petit exercice de respiration :  
se poser, ancrer les pieds au sol, le dos est tranquille, la poitrine ouverte, les mâchoires relâchées, vous pouvez fermer les yeux,  
poser vos intentions mentalement sur la journée d'aujourd'hui.

Je vous propose qu'on se  
regarde, qu'on se tourne  
vers la droite, posez vos  
mains sur la cage thoracique  
de votre voisin, sentez la  
respiration dans les mains  
de la personne qui vous  
touche, on revient ensemble,  
faites ce qui vous vient.

... ça fait du bien!

Je vous propose  
maintenant  
de vous présenter  
et de nous dire en  
un mot avec quoi  
vous arrivez  
aujourd'hui.





On a préparé cette journée avec Chafik et Judith. Je veux vous raconter un récit assez intime, alors je vais le lire.

« La première image de médiateur culturel que j'ai eu dans ma tête est celle de mon père.

Quand je l'ai interviewé il y a deux ans, sur qu'est-ce qu'un médiateur.rice, sa réponse a été :

« iel est le.la garant.e d'une méthode. Une méthode qui permette de prendre part à l'expérience collective, de créer des espaces d'échange et de confiance où le récit se construit collectivement, même dans le désaccord. » (...) »

Nous avons choisi de nous concentrer sur la question de la posture, à la fois philosophique, symbolique, et de réfléchir aux positionnements parfois implicites que l'on prend en tant que médiateur.rice.

L'idée qui nous est parue pertinente est celle du Forum Ouvert.

Nous ne prétendons pas avoir une posture neutre bien évidemment, mais nous avons fait, au mieux pour vous, proposer un espace dans lequel vous pouvez vous emparer de la question de départ :

« qu'est-ce qu'une posture juste dans la médiation culturelle ? » et de la problématiser ensemble.

Plongez dans l'expérience avec laquelle vous arrivez.

Pensez à une action que vous avez vécu en tant qu'intervenant ou participant qui vous a mise à l'aise ou mal à l'aise. En solo. Et dans une dizaine de minutes vous allez vous mettre en groupe.

Vous formerez 7 petits groupes de 5 personnes.



On suit le move ?  
C'est qui le groupe 1 ?

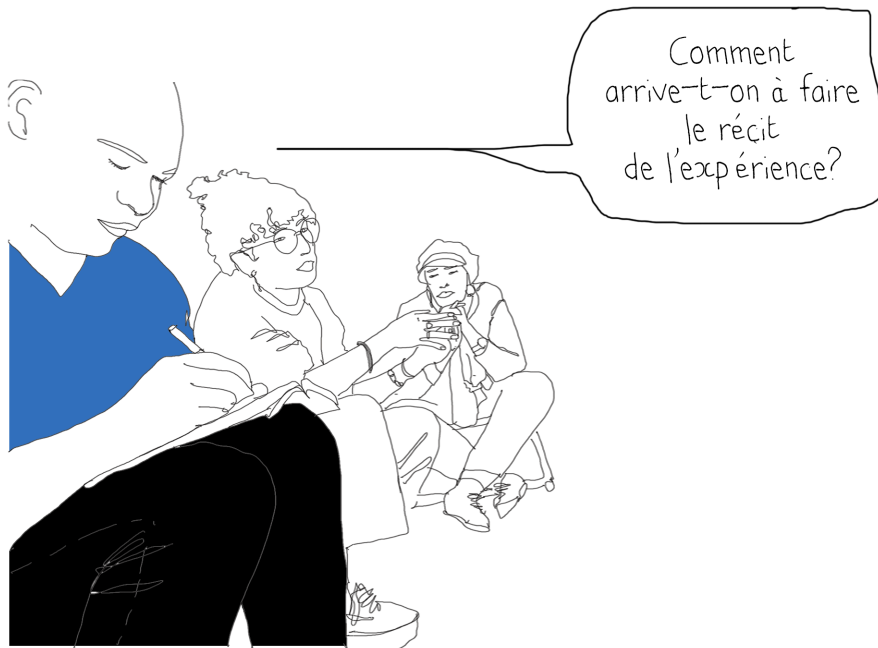
On peut tricher  
sur «mal à l'aise»?



On a combien de temps?

Groupe 3 ça vous dit  
qu'on aille au soleil?

Vous avez 30 minutes  
pour partager  
vos réflexions.



... Oui c'est important de faire du feed back dans l'institution. Même les agents te disent: «il faut nous faire des retours sur ce qui ne va pas».

J'ai vécu une situation inconfortable dans mon travail et je me sens seule avec ça.  
il y a un entendement commun que la blancheur est neutre.  
Y a-t-il un corps neutre?  
Comment fait-on avec un corps non neutre?

Je traduis les propos d'Abhishek :  
dans ma pratique de médiation, je balance toujours entre zone de confort et d'inconfort. Ce qui me semble important c'est d'être conscient de l'accord que l'on a collectivement.

J'ai vécu une situation inconfortable en prison. Zizou a fait un malaise. J'ai le diplôme de 1er secours. Il était interdit d'intervenir. Je ne connais pas mes droits en prison.

Ce projet s'adressait à des jeunes entre 18 et 24 ans sur le point d'être libérés. L'un d'eux a perdu conscience pendant un atelier, on ne connaissait pas les gardiens.

Je suis confortable avec la notion de liberté. Je n'ai pas à me justifier dans l'exercice de ma pratique. La seule chose c'est le nombre de projets et la communication sur ces projets... Comment faire connaître ces projets sans un risque d'instrumentalisation des publics dits «éloignés du champ de l'art»?

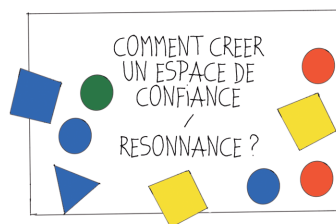
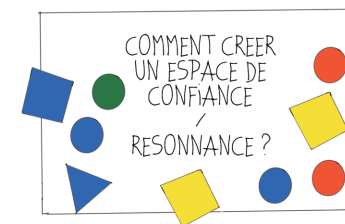
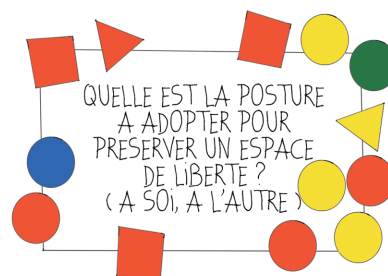
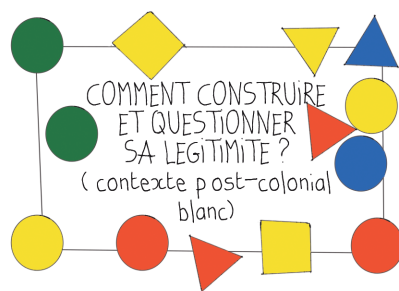
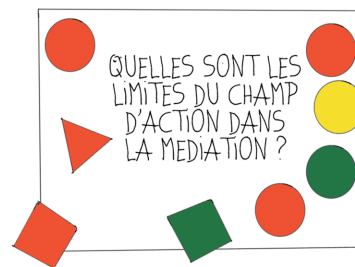
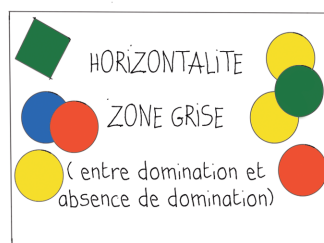
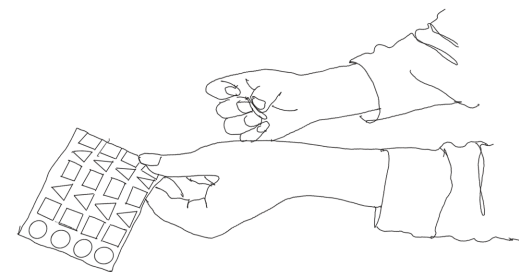


Les 7 groupes ont collé leur post-it?

Alors je vous invite à parcourir les questions/mots qu'on a rassemblés dans 3 nuages.  
Elles concernent des questions de méthodologie, identité et positionnements.

Vous pouvez mettre 3 gommettes sur une question que vous souhaitez aborder.

Voici les questions que vous avez retenues.



Vous allez creuser une question en sous-groupes

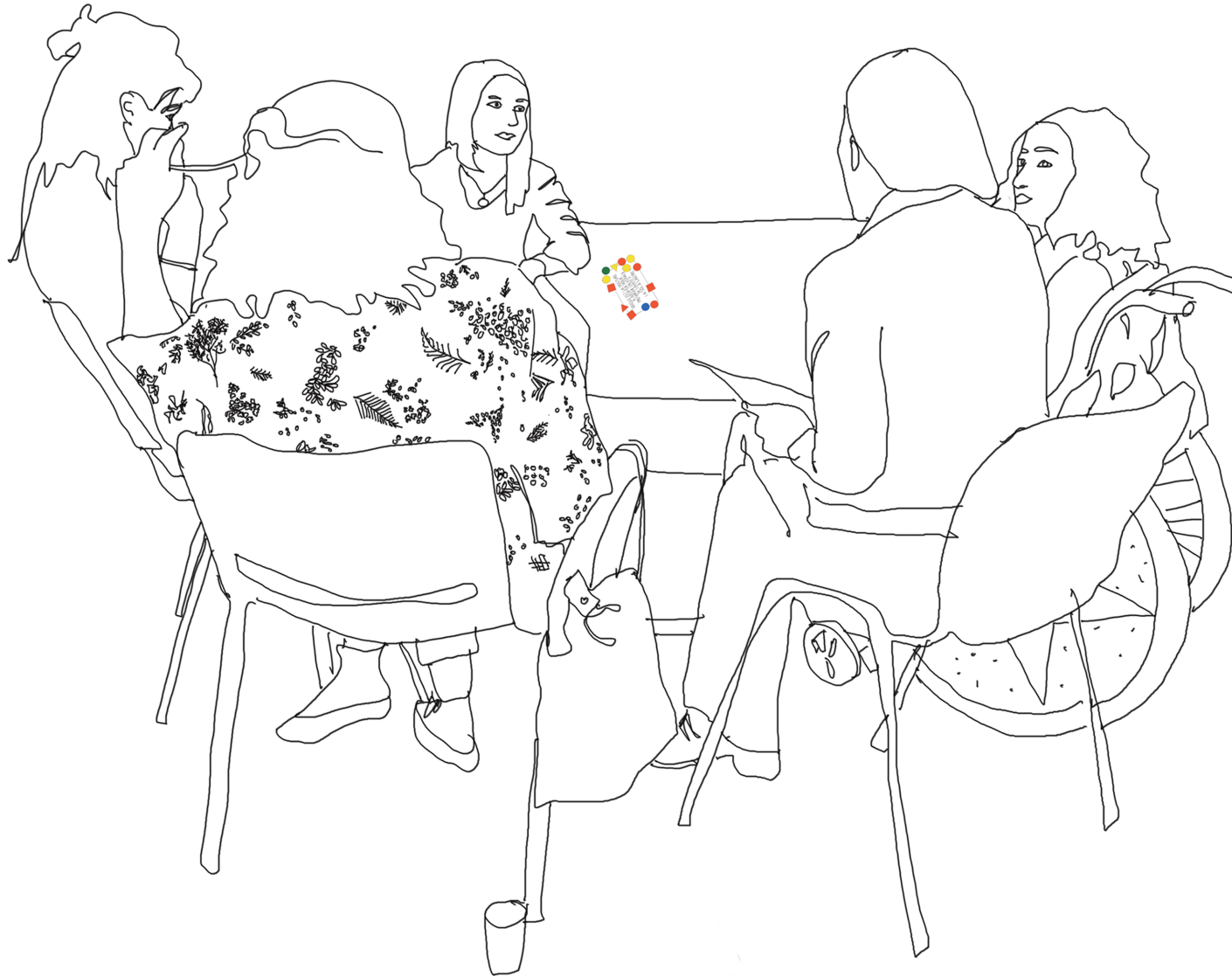
Vous cherchez si d'autres questions se rapportent à votre thématique.



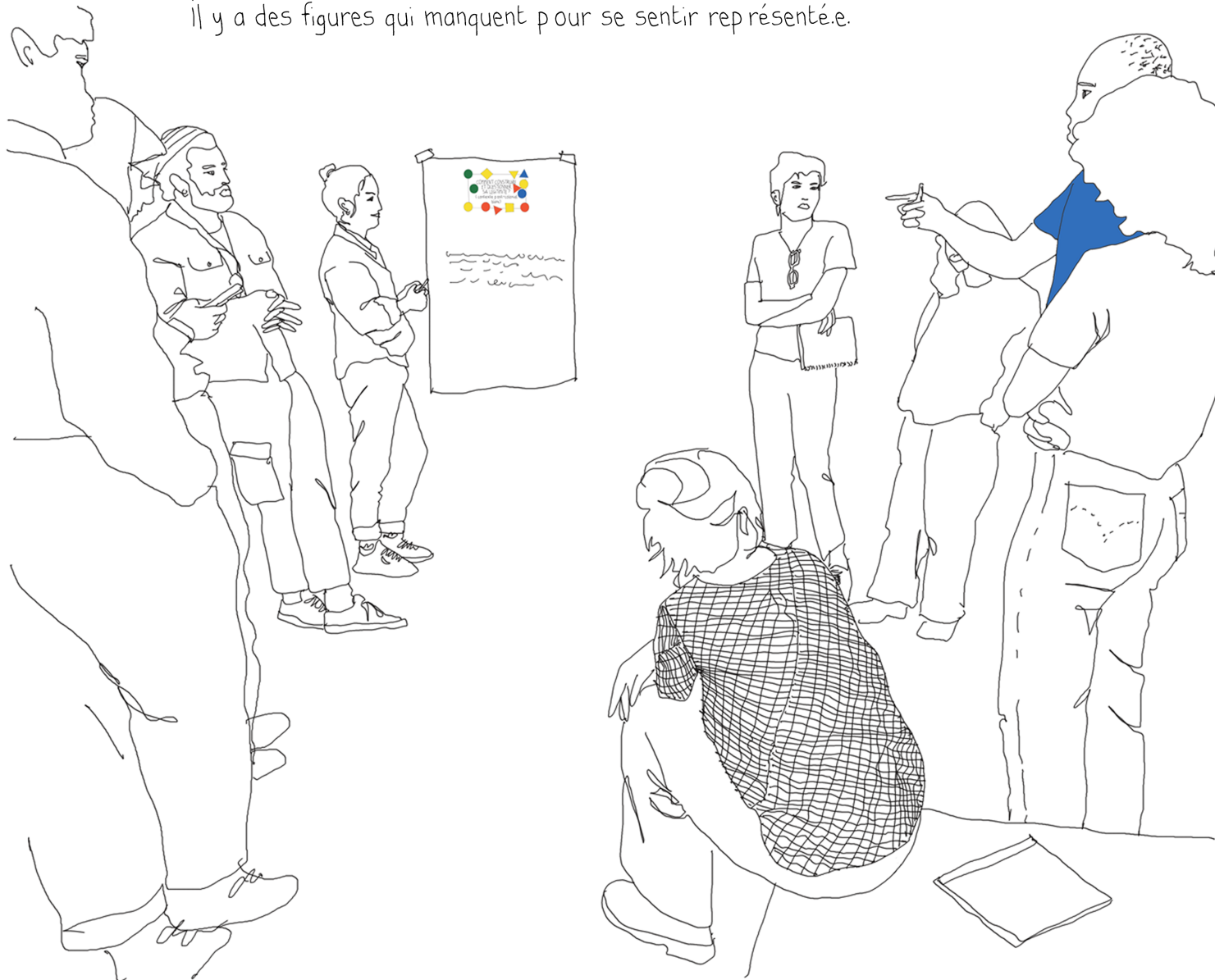
La médiation est-elle une profession?  
Est-il souhaitable qu'elle le soit?  
Comment l'existence de cette pratique  
souligne-t-elle des écarts  
et des conflits socio-culturels?

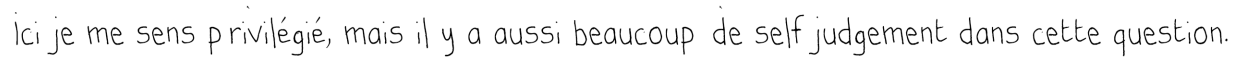


Peut-on être libre si les autres ne se sentent pas libres?



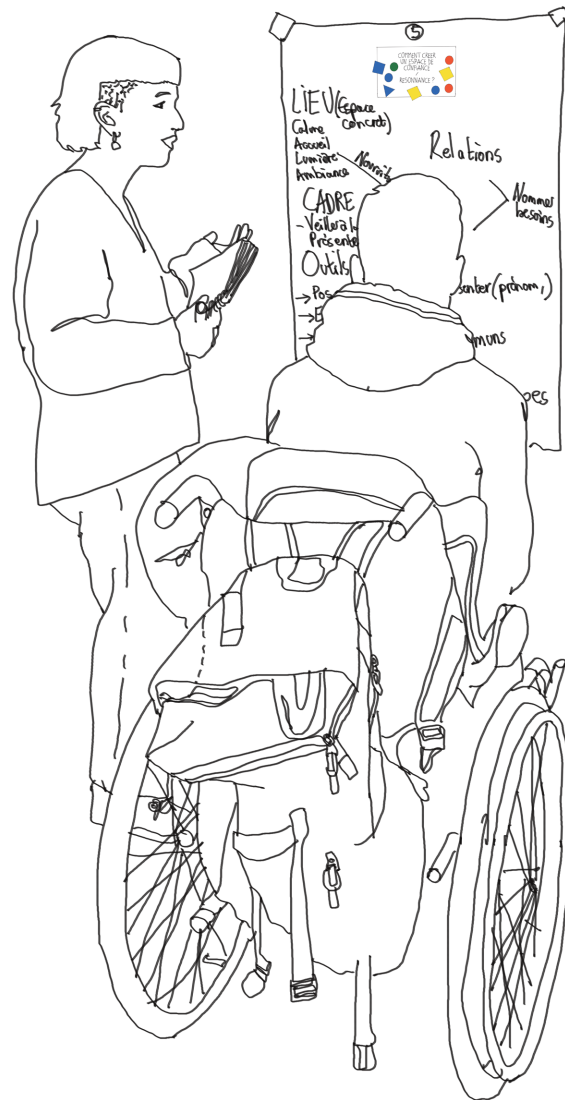
Il y a des figures qui manquent pour se sentir représentée.e.





Qu'est-ce qui fait qu'on est à l'aise?

- La tranquillité, être libre
- Oui mais libre comment?
- Qu'est-ce qui permet de casser la timidité?
- Pour moi, c'est montrer qu'on a des fragilités et que ce n'est pas grave, suspendre le jugement.





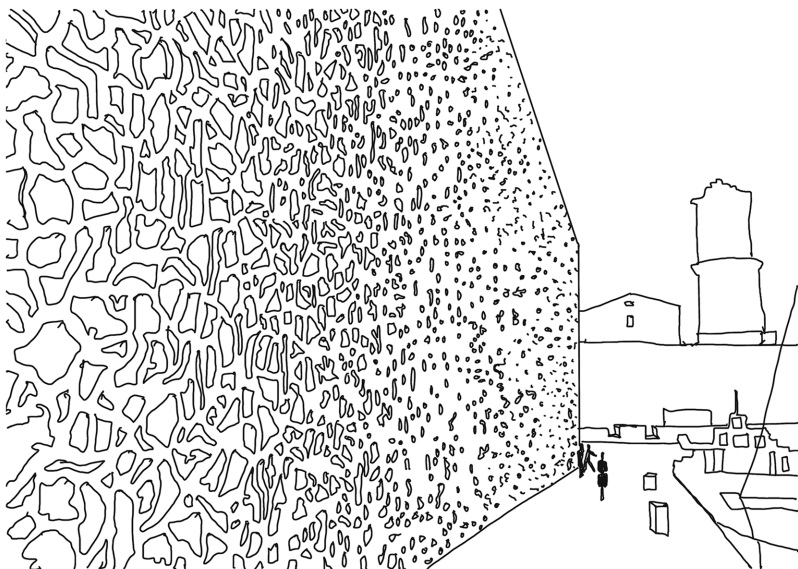


Où s'arrête l'horizontalité? Où commence-t-elle?

Un corps non neutre?

Il y a ce qui se voit et ce qui ne se voit pas.





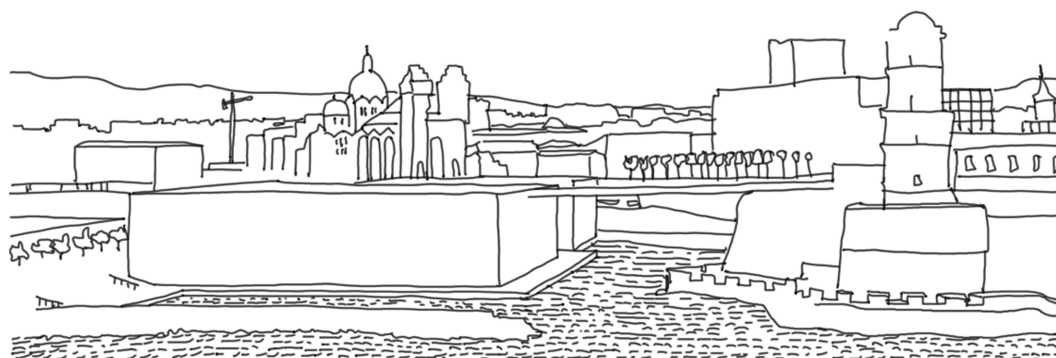
Merci pour vos questions qu'on va mettre dans les oreilles d'Olivier.

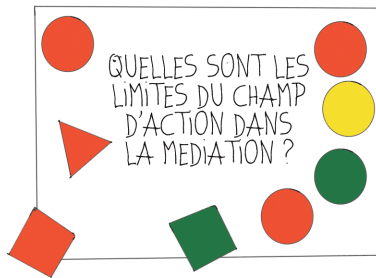
A 14h il y aura une restitution des 7 groupes. On réinstalle les chaises pour cet après-midi?

il y a un micro?  
Bienvenue à tous!  
Ce matin, nous avons fait une séance de travail en groupe que nous allons vous partager avant l'intervention d'Olivier Marboeuf.

Nous allons prendre le temps de partager avec vous un processus de Forum Ouvert

J'invite une personne de chaque groupe à présenter ses réflexions





On s'est demandé s'il n'est pas souhaitable que la médiation soit une compétence plus qu'une profession.  
 On s'est dit: «est-ce que ce n'est pas plus large que le temps même de la médiation?»  
 On pense à ce qui se passe avant et après une médiation, la transmission de l'information, l'accessibilité.  
 A quel endroit notre posture s'arrête?  
 On fait l'hypothèse qu'il existe des écarts, des incompréhensions.  
 Est-ce que le médiateur peut risquer de camoufler une discrimination qui existe?  
 Quelle est la place de la médiation face à des combats politiques structurels?



On est partie de l'idée qu'on étudiait un médiateur professionnel.  
 On travaille avec des publics, avec de l'humain. On a toujours cette volonté de se mettre au même niveau.  
 Cependant on fait face à des barrières, on a des responsabilités. on observe des différences selon qu'on travaille en association ou en institution.  
 On n'a pas les mêmes attentes même si on est dans un partage des savoirs. On répond à des missions, à un cahier des charges. Il y a toujours cette notion de hiérarchie qui fait qu'on ne sera jamais au même niveau.  
 Il faudrait selon nous créer cet espace d'échange autour de cette notion d'horizontalité.



Je suis Francesca, je parle pas bien le français.  
 De quelle liberté on parle? Une liberté intérieure ou au sein d'un groupe social? On peut être soi-même sans être en esclavage de l'autre. On arrive tout de suite à notre rapport aux autres.  
 C'est une question de limite. Comment être libre si on ne travaille pas sur les conditions sociales?  
 Qui a construit ce contexte? Qui a posé les règles? Le médiateur qui cherche à créer un espace de liberté est déjà construit par un cadre, c'est ça le problème!  
 Quelles sont les pratiques avec lesquelles on construit un espace de liberté pour soi-même et pour les autres, c'est ça qu'on a cherché de dire.



On n'était pas à l'aise avec cette question qu'on n'a pas vraiment choisie. Que faire de ses propres privilèges?  
 Spontanément tu as évoqué la maîtrise de la langue française en Algérie, la facilité à prendre la parole, les questions de diplôme. Assez vite on s'est dit que c'est un terme très jugeant, ce qui nous intéresse c'est de réfléchir en termes de compétence et de savoir. A certains moments les privilèges deviennent des barrières. On a évoqué la question d'ouvrir les prisons par rapport à notre expérience aux Baumettes. «Privilège» c'est un terme extérieur à nos pratiques, même s'il faut en être conscient. On aurait besoin de faire ce passage à quelque chose de plus positif, qui peut construire.

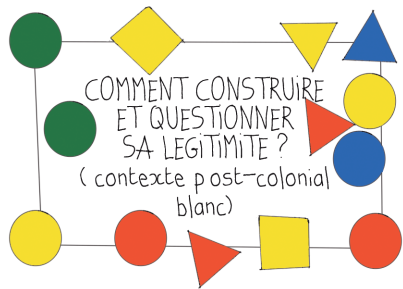




On devait être 3! Venez! On a d'abord évoqué un lieu, un espace d'accueil, avec des actions, des questions toutes simples qui permettent de briser la glace. on a pensé à d'autres médias comme la nourriture.

On a nommé des besoins importants: écoute, bienveillance, entraide.

On a nommé aussi des besoins qui permettent la convivialité: se présenter, l'humour, la recherche de points communs, s'intéresser à l'autre, la musique aussi. Des exercices pour le corps, des rituels, des endroits d'ancrage. On a aussi parlé du cadre, du rôle du médiateur, il est responsable de la bienveillance, de présenter le déroulé des actions.. Tu penses à d'autres choses Erwann?



Bonne chance en 5 minutes!

Ce qui ressort c'est de savoir d'où on parle et à qui on parle. Qui on représente ou pas. Quand on est face à un groupe qu'on ne représente pas, est-ce qu'il ne manque pas des gens?

Il semble important d'être conscient des problèmes systémiques qui arrivent dans ces «dispositifs».

Arrive alors la question des personnes de couleur insuffisamment représentées au sein de ces groupes. C'est pour nous l'enjeu de créer des espaces où l'on est côte à côte. Chacun ne peut représenter tout le monde!

En Italie par exemple on n'a pas assez de groupes d'intellectuels non blancs qui peuvent représenter d'autres points de vue.



Le corps neutre, non neutre nous renvoie à plusieurs observations. Comment je suis habillée?

Quels signes le médiateur renvoie? A chaque contexte le rapport à mon corps «neutre» se modifie. On en a conclu que le médiateur n'est jamais neutre. C'est aussi une résistance, une façon de faire face à des questions.

Parfois on se retrouve face à des choses non acceptables. Comment agir? C'est la question des limites, de la distance, des leviers. on peut visibiliser ou invisibiliser.

Olivier Marboeuf est auteur, conteur, commissaire d'exposition et producteur de cinéma.

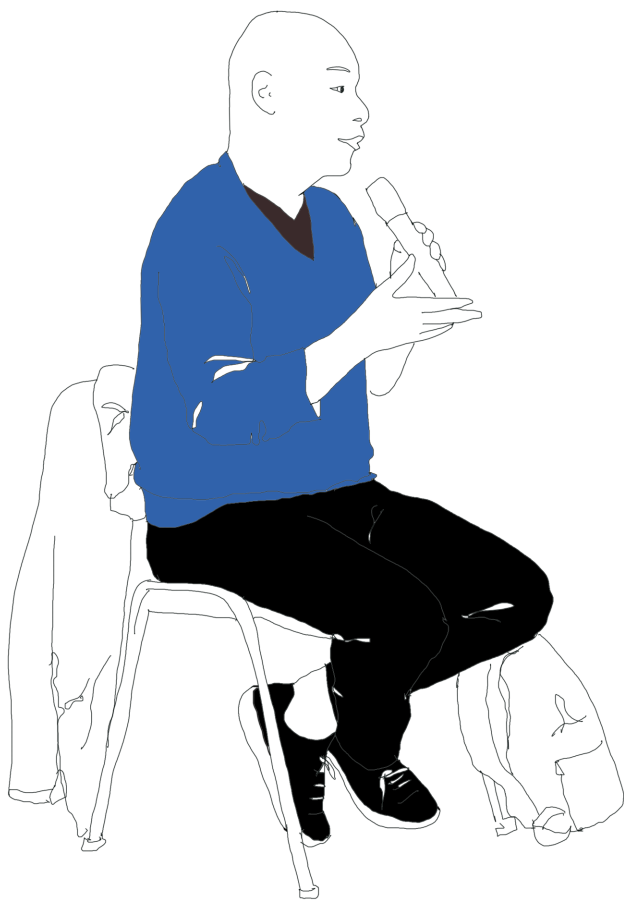
Originaire de Guadeloupe, il a fondé dans les années 90 les éditions Amok devenues Frémok, puis l'espace Khiasma, centre d'arts visuels et littératures vivantes qui a existé de 2004 à 2018.

Il partage actuellement son travail entre écrits spéculatifs, dessins et production de films au sein de Spectre Productions.

Il a récemment publié l'essai «Suites décoloniales, s'enfuir de la plantation».

Un bon nombre de ses textes sont accessibles sur son blog «Toujours debout».





Merci Judith merci à tous et à toutes.

C'est une position pas tout à fait confortable d'être le seul intervenant de la journée, nous avons eu des temps collectifs jusque là, je vais déjà dire un mot sur ça...

En fait, être dans une situation inconfortable ce n'est pas toujours inintéressant... parce que ça pose une question qui est globale, qui est : à quoi ça sert de faire ça? Alors pourquoi j'ai accepté cette invitation et pourquoi je suis là avec vous aujourd'hui? Pourquoi on a besoin de ça?

Cela pose la question des usages, de la circulation entre des expériences qui vont être vécues, pratiquées et des expériences qui vont être mises en récit.

Et ce qui m'intéresse c'est la manière dont ces expériences mises en récit peuvent revenir sur le terrain, donc c'est la question des usages, qui est une question différente de la reconnaissance qui traverse aussi beaucoup notre champ de travail.

L'une des raisons de cette rencontre est de trouver une manière de s'allier avec différents niveaux de visibilité d'alliance, de sortir de l'idée que le seul niveau qui vaille soit le plus visible, de sortir même de l'idée que rendre visible est la seule manière de produire de la valeur ... C'est ce qui est en train de se passer dans nos sociétés, c'est-à-dire une forme d'équivalence entre visibilité, récits visibles et valeur, valorisation ... Et d'ailleurs on l'entend lorsque des personnes issues des mondes minoritaires se présentent comme invisibilisées.

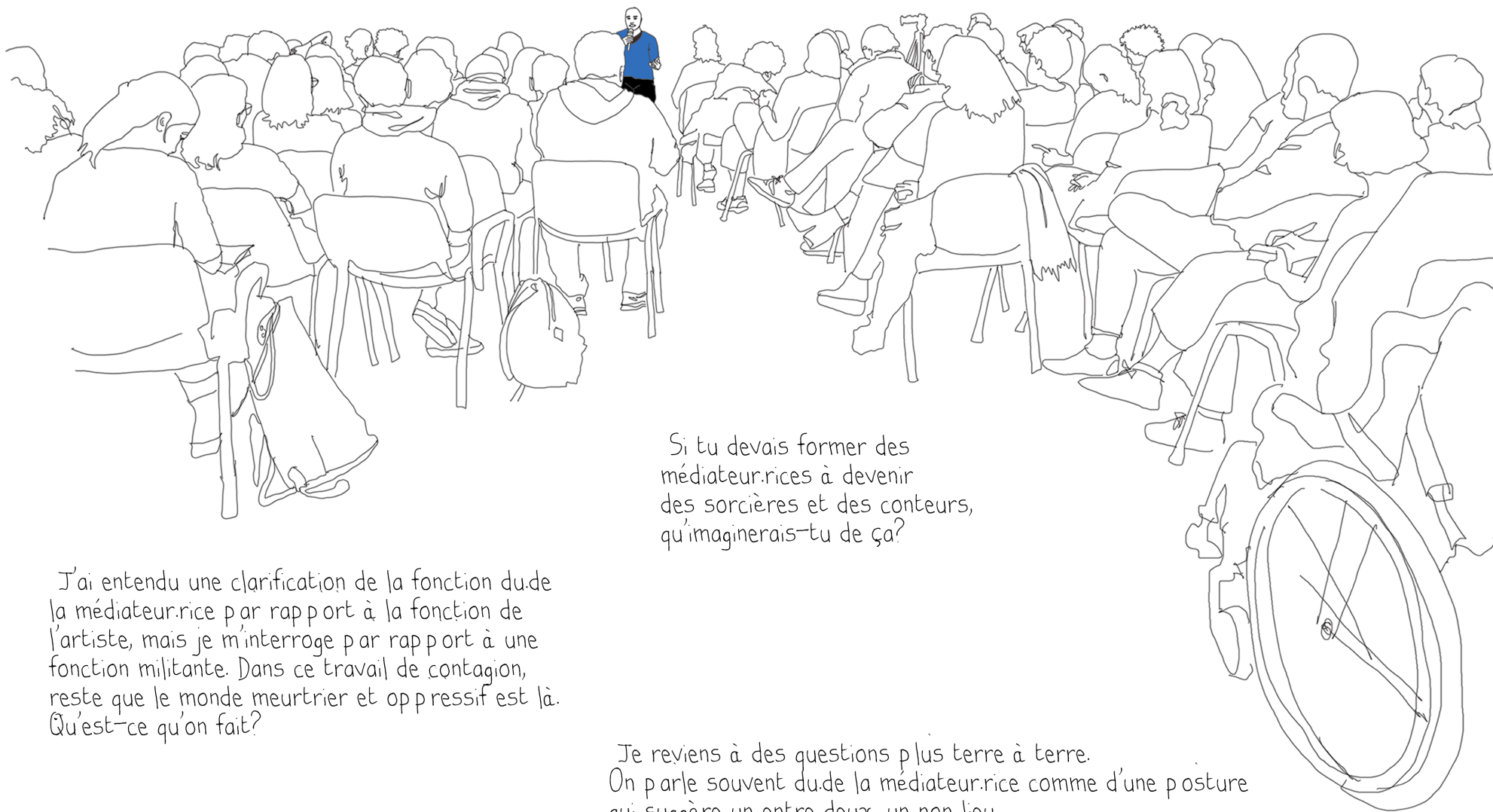
Mais la question est: est-ce que le constat d'avoir été invisibilisé par un système conduit directement à un désir de visibilité?

C'est ce qui est en train de se construire et pour moi c'est un piège.

A mon avis la question est de savoir quels sont tous les régimes entre invisibilité et visibilité que l'on peut construire pour structurer nos alliances, et quels sont les niveaux qui ne doivent pas être visibles; quels sont les niveaux qui stratégiquement doivent être visibles et comment on peut décider d'être visibles.

Et donc, quelles seraient les conditions d'apparition des minorités dans la société française ...

☆ [Cliquer ici pour écouter l'intervention d'Olivier Marboeuf](#)



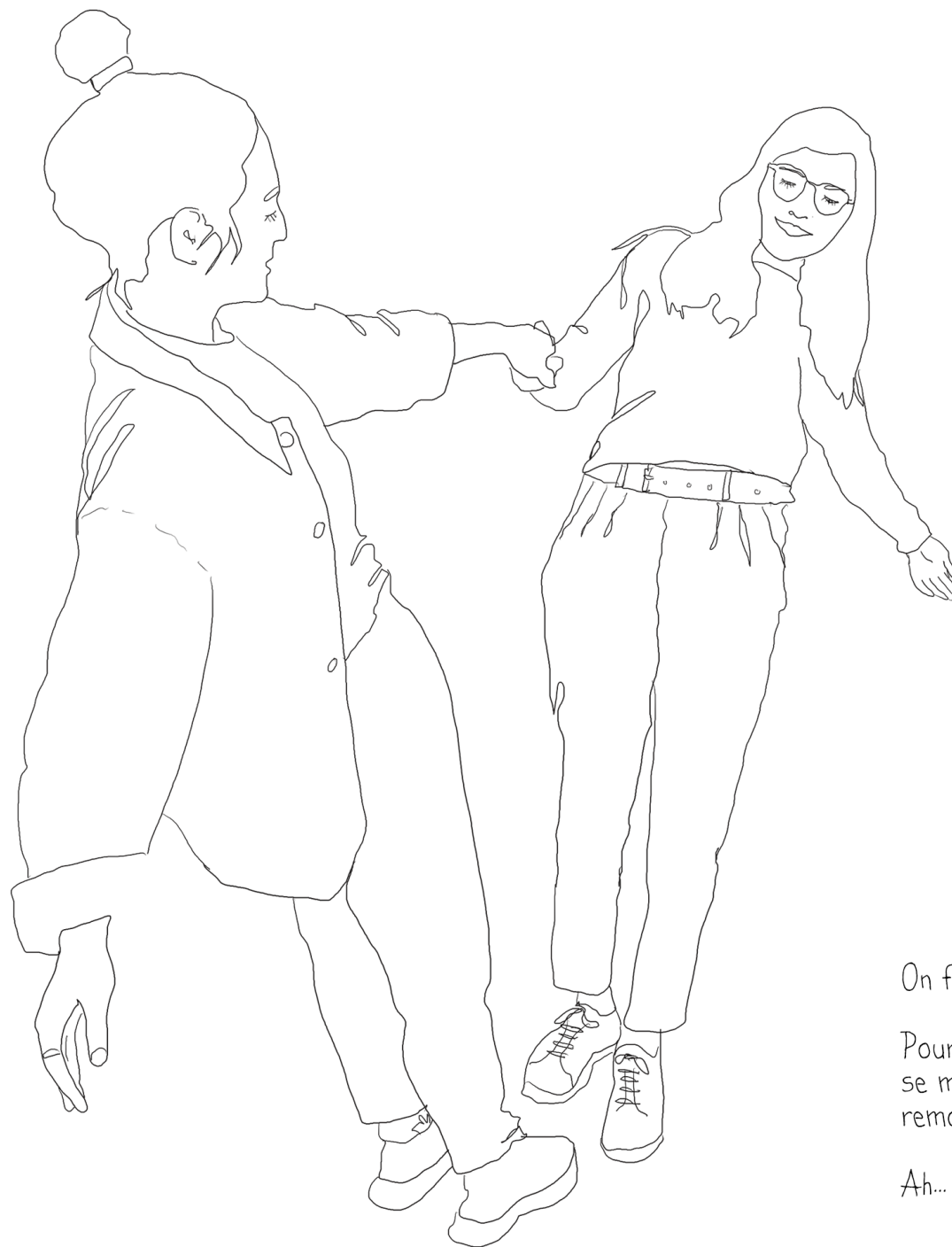
Si tu devais former des médiateur.rices à devenir des sorcières et des conteurs, qu'imaginerais-tu de ça?

J'ai entendu une clarification de la fonction du/de la médiateur.rice par rapport à la fonction de l'artiste, mais je m'interroge par rapport à une fonction militante. Dans ce travail de contagion, reste que le monde meurtrier et oppressif est là. Qu'est-ce qu'on fait?

Si on utilisait un autre terme que «médiateur.rice» ce serait quoi?

Je reviens à des questions plus terre à terre. On parle souvent du/de la médiateur.rice comme d'une posture qui suggère un entre deux, un non lieu. Tu disais qu'il faut repenser cette posture. Est-ce qu'il ne faut pas réinclure une réflexion sur le cadre?

☆ [Cliquer ici pour écouter les réponses d'Olivier Marboeuf](#)



On fait un remise en énergie?

Pour ceux qui sont super alertes on se met accroupi. Le plus dur c'est de remonter!

Ah... Vous avez une astuce?



Merci à toutes les associations qui ont participé à cette journée  
ainsi qu'à Olivier Marboeuf pour son intervention.



Production: L'île de la ligne  
Dessins: Léniaig le Touze

avril 2023



Mucem